Vulson

La parabole dv temps present

LA PARABOLE DV TEMPS PRESENT.



A PARIS,

M. DC. XLIX.



LA PARABOLE DV TEMPS PRESENT.

VN tres-ſage & tres-riche Pere de famille, auoit vn grand troupeau de brebis, ſur lequel il eſtablit vn Berger, & luy commanda d'en auoir vn tres-grand ſoin, de le mener paiſtre en de bons paſquis, de le defendre contre la violence des beſtes farouches & carnacieres, de le mettre à couuert des orages ſous des toits bien aſſeurez, & en vn mot, de le conſeruer comme la prunelle de ſes yeux, & d'expoſer meſme ſa propre vie pour luy, s'il en eſtoit beſoin.

Ce bon Pere de famille promettant à ce Berger pour le recompenser des peines & des soins qu'il prendroit, de l'aimer tousiours, & de le fauoriser en toutes choses: & qui plus est, il luy permettoit de tirer & de garder pour soy le reuenu qui luy prouiendroit toutes les années, par le moyen du laict, de la laine & du fien, que les brebis de ce troupeau produiroient. Ce qui estoit suffisant de le nourrir & de l'entretenir tres abondamment. Mais il luy defendit tres-étroitement, & sur de grandes peines, d'en égorger aucune: car il s'en vouloit reseruer la chair, declarant expressément, qu'il luy en demanderoit toutes les années le veritable compte.

Et pour encore mieux obliger ce Berger, le Pere de famille luy promit de le laisser Pasteur & Gardien de son troupeau toute sa vie; & qu'apres luy, ses enfans masles luy succederoient en ceste charge à l'infiny, sans qu'on en pust prendre aucun autre, tant que ceux de sa race dureroient.

Or il est arriué, que ce Pere de famille viuant tousiours, plusieurs de ces Bergers sont morts les vns apres les autres, le dernier desquels a laissé deux enfans masles fort ieunes, qu'il recommanda à sa femme auparauant que mourir, & la supplia d'en auoir grand soin, & de vouloir prendre aussi la conduitte du troupeau de brebis, en attendant que l'aisné de ses deux enfans fust assez

grand

grand & assez puissant pour le bien garder.

Et pource qu'il connut fort bien que sa femme (qui n'auoit pas accoustumé ce mestier) auroit trop de peine à bien prendre soin de ce troupeau, & à le defendre contre les bestes farouches, il luy fit present d'vn chien estranger, qui luy auoit esté donné, lequel il croyoit estre assez bon & assez courageux pour resister à tout ce qui pourroit causer du mal aux brebis de ce troupeau. Mais, helas! ce pauure Berger se trompa bien dans le choix de ce chien. Car l'on a bien senty & reconnu depuis par experience, qu'il n'auoit que l'apparence d'vn chien, mais qu'en effet il estoit plus cruel que les lougaroux les plus sanguinaires & les plus acharnez, & qu'il auoit succé le laict de la plus grande louue du monde, & en auoit retenu le vray naturel. Cette méchante beste pourtant dissimula quelque temps ses méchancetez, & fut tousiours beaucoup estimé & fauorisé par la vefue de ce Berger, laquelle le croyant fidele, luy laissa le soin du troupeau, & fit comme l'on dit, *du loup le Berger*. En sorte qu'en peu de temps cet enragé animal, au lieu de garder les brebis, & de songer à leur bien & à leur conseruation, leur arracha premierement la laine auec violence, & puis non content de se sustanter de leur laict, leur succa le sang & les moëlles, en égorgea la plus grande partie, & mesme les mit en proye à diuers animaux & sangsuës do-

mestiques, & estrangeres, & fit de tres grands magasins de tout ce qu'il en auoit peu tirer, & en fit part aux loups les plus redoutables pour se les rendre amis: tout cela se faisant en la presence de cette pauure vefue, qui estoit enchantée par les beaux semblans & par les souplesses de cet animal.

Mais enfin toutes les miserables brebis qui restoient dans ce troupeau, se voyans si mal traitées, firent leurs plaintes aux autres chiens, qui de tout temps estoient establis pour les garder, & qui estans nez parmy elles, les aimoient comme leurs compatriotes & leurs concitoyens. Et leur ayant découuert & representé leurs cuisanres & ameres douleurs, & la rage auec laquelle ce chien estranger les tourmentoit; Ils furent émus de compassion, & resolurent tous ensemble de s'opposer à ses cruautez, & d'y mettre remede. Et pour y paruenir, ils prierent premierement la vefue du feu Berger, de le chasser. Mais elle n'en voulut rien faire, au contraire elle le protegea tousiours dauantage: & se mettant en colere contre les plus hardis de ces chiens fideles, elle les voulut chastier & les chasser, pource qu'ils luy representoient que le troupeau alloit estre perdu, si l'on n'y apportoit vn tres-prompt & salutaire remede. Mais au lieu de radoucir & contenir par ce moyen le naturel de ce chien enragé, & celuy de sa maistresse, l'vn & l'autre se mirent

en vne telle colere, qu'au lieu de proteger le trou-peau qui leur auoit esté donné en garde, & changer ou diminuer leurs mauuais traitemens, ils coniurerent sa perte, & enuoyerent par toutes les forests voisines demãder du secours aux loups & autres bestes farouches & sanguinaires, pour leur aider à acheuer de deuorer ces innocẽtes brebis, & les empescher d'aller paistre. Les ours de Suisse y vindrent les premiers, les loups d'Italie & d'Alemagne y accoururent, & les aigles de Pologne y auolerent, & se ioignirent à quelques autres chiens dénaturez, infideles & ennemis du troupeau, pour tous ensemble l'exterminer. Et afin d'en venir plus facilement à bout, ils vindrent se loger tout à l'entour du parc, pour guetter les brebis, & les empescher de venir aux herbages, & deuorer tous ceux qui s'efforceroient de leur apporter aucune pasture, pensans par ce moyen les reduire à demander misericorde, & ainsi se gorger à leur plaisir de leur sang & de leur chair, & les perdre entierement.

Qui habet aures audiendi, audiat.

Mais le Pere de famille preuoyant, que tous ces cruels & farouches animaux pourroient extermi-ner son heritage, s'il n'y pouruoyoit, anima le courage de quelques vns de ses principaux chiens & des plus fideles, & leur donna tout le cœur qui leur estoit necessaire pour resister, pour chasser ou pour tuer ces bestes rauissantes, qui asseuré-

ment ne pourront pas resister contre la valeur & la violente ardeur de ces chiens fideles & vaillans, qui defendront tres bien ce troupeau, & chasseront ce méchant & traistre lougarou, qui les vouloit tous engloutir. Et ainsi attendans que le fils aisné du feu Berger, soit deuenu assez grand pour bien regir le troupeau, ils luy conserueront en son entier, & luy rendront en tres bon estat. Et ainsi ce ieune Berger connoissant auec le temps, les grandes obligations qu'il leur aura, il les comblera de remercimens, de faueurs & de recompenses, & les aimera durant toute sa vie : & le troupeau aussi les benira sans cesse, & les nommera ses protecteurs & ses restaurateurs.